

LA JOIE A L'ECOUTE DE FRANCOIS DE SALES ET DU PAPE FRANCOIS

Causerie de Marcel PERRIER, LE COL DES SAISIES, LE 28 JUILLET 2015

À l'écoute de François de Sales et du Pape François, je veux vous présenter les quatre piliers de la joie. Dans une conférence que j'ai faite à Paris en juin 2014, pour le Mouvement Chrétien des retraités, et ensuite dans plusieurs départements, je présentais déjà comme piliers de la joie chrétienne :

- Une bonne relation avec la nature,
- Une relation paisible avec soi-même,
- Des relations harmonieuses avec les autres,
- Une relation confiante avec Dieu.

Et cet été, un an après, j'ai trouvé cette même conviction dans la lettre encyclique du pape François, "Laudato si" signée le 24 mai 2015, au n° 66 ; "L'existence humaine repose sur trois relations fondamentales, intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, avec la terre." Il y manque cependant un pilier, la relation avec soi-même ! Un peu plus loin au n° 70, le pape ajoute cette relation avec soi-même. Écoutez : "...ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu, avec la terre...quand ces relations sont négligées, la Bible nous dit que toute la vie est en danger." Un peu plus loin, au n° 210, François Bergoglio insiste à nouveau. Il montre où est l'équilibre écologique (on peut comprendre l'équilibre de la vie : le bonheur)" au niveau interne, avec soi-même ; au niveau solidaire, avec les autres ; au niveau naturel avec les autres êtres humains ; au niveau spirituel, avec Dieu".

On peut donc dire : l'homme est un être de relations. Et c'est dans ses relations réussies qu'il trouvera la joie. Et lorsque ces quatre relations fondamentales sont développées, alors sa vie s'épanouit en joie, en bonheur. C'est ce que je veux développer en donnant des citations des deux François, avec quelques réflexions personnelles.

I. Premier pilier de la joie : une bonne relation avec la nature.

1°) Ainsi commence l'encyclique du pape François : Laudato si : "loué sois-tu, mon seigneur chantait Saint François d'Assise. "Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère belle, qui nous accueille à bras ouverts". La terre : une maison commune qui nous accueille comme une mère belle. Il n'est pas dit comme une belle mère !

2°) François de Sales a trouvé beaucoup de joie dans la contemplation de la nature : "il a aimé son petit Necy , son beau lac et ses aspres montagnes, le friffili de feuilles, la gaie diapreuse du paysage, le murmure des ruisseaux. Tout cela l'enchantait avant de l'élever à Dieu". (Saint François de Sales Éducateur d'âmes. Chapitre IV). Il écrivait : "ainsi l'hiver ayant fini, le printemps souriait, de toutes parts, l'Église faisait entendre ses chants, avec la voix de la tourterelle... et renouvelées, fleurissant de nouveau, les vignes exhalaient leurs parfums". Dans cette lettre, il racontait une grande célébration en plein air. On voit son enthousiasme ! Les deux François admirent la création et voient dans l'eau, les arbres, les fleurs, la pluie et le soleil, des signes que nous fait le créateur. La création porte un message. Ils savaient le lire et le transmettre... à la manière de Jésus Christ dans un esprit de joie (cf matthieu 6 – 25- 30)". Observez les lys des champs, comme ils croissent : ils ne peinent, ni ne filent, et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux ! Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi". Une dame, en fin de vie, me montrait sur sa table de nuit, un bouquet de fleurs appelées immortelles. Elle me disait : "ce sont des

immortelles, des fleurs bien de circonstance !" On a pu, à partir de ces fleurs, parler du passage vers l'immortalité...

3°) Concluons cette première conviction : beaucoup de joies nous viennent de la nature. Alors, regarde et sauvegarde la création. La regarder : contempler sa beauté et lire les messages qu'elle nous donne. La sauvegarder : la respecter, la protéger, la sauver. Sinon, elle se retournera contre nous. On l'a déjà beaucoup abimée. Attention, nous dit le Pape François :

- "Dieu pardonne toujours, les hommes quelques fois, la nature jamais".

Le Pape François nous invite à vivre "une sobriété heureuse" c'est-à-dire jouir avec peu. Il utilise trois fois l'expression "sobriété heureuse" (222, 224, 225). Or, cette expression est le titre d'un livre de monsieur Rabhy de la Drôme. Pierre Rabhy, écrivain, penseur, pionnier de l'agriculture biologique a écrit la légende du colibri qui lutte contre un incendie de forêt avec l'eau que peut porter son petit bec...Il fait sa part ! Pierre Rabhy raconte qu'en fin de journée, avec son voisin, il regardait un grand chêne vert sur la colline, sur fond de ciel rouge. Admirant cet arbre, Pierre disait à son voisin : "Regarde ! Regarde ! " Son voisin lui répond. "Oh ! Ça ferait bien dix stères de bois !". L'un avait un regard admirateur, l'autre avait un regard calculateur ! Quel est notre regard sur la nature ? Voyant la succession de la lumière du jour et des lumières de la nuit, j'ai écrit ce refrain :

Toujours vers le couchant,
S'en ira le soleil.
Mais de l'autre côté,
Reparaîtra l'aurore.
Quand le soleil s'éteint,
Sitôt brille l'étoile.
Sur des fonds noirs ou bleus,
Chaque heure à sa clarté.

II. Deuxième pilier : la relation paisible avec soi-même.

1°) François de Sales insistait :

- "Un Saint triste est un triste Saint".
- "Il faut soigner le corps pour que l'âme s'y plaise".
- "Vivez joyeux, tenez-vous joyeuses".
- "Il serait dangereux de devenir mélancolique".
- "Le chagrin nous ronge et nulle santé ne résiste aux humeurs noires".
- "Aussi le repos est l'acte excellent d'aimer nos corps convenablement, ils sont une partie de notre personne, ils seront participants de la félicité éternelle" (traité de l'amour de Dieu chapitre 8)

"Si parfois vous vous sentez attaquée par l'esprit de tristesse, sortez vous promener, chantez quelque chanson dévote. Et ceci vous devez faire souvent car outre que cela recrée, Dieu en est servi..."(Lettre à madame de Rye). François écrit avec humour les tourments intérieurs vécus par certains qui ont du mal à se supporter : ".En quoi font une grande faute plusieurs qui, s'étant mis en colère, se courroucent de s'être courroucés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, et ont dépit de s'être dépités ; car par ce moyen ils tiennent leur cœur confit et détrempe en la colère : et si bien il semble que la seconde colère ruine la première occasion qui s'en présentera ; outre que ces colères, dépités et aigreurs que l'on a contre soi-même tendent à l'orgueil et n'ont origine que de l'amour-propre, qui se trouble et s'inquiète de nous voir imparfaits (chapitre 9 de la vie dévote)."

2°) Le Pape François écrit une belle lettre sur " la joie de l'évangile":

On y trouve cette affirmation étonnante "notre tristesse infinie ne se soigne que par un amour infinie" (265). Devant les drames, on comprend qu'on puisse avoir une tristesse infinie.

Mais le Pape insiste : "les défis existent pour être relevés. Soyons réalistes, mais sans perdre la joie, l'audace et le dévouement plein d'espérance "(109)".

Pour lui, le fondement de cette joie et de cette espérance, c'est l'énergie du Ressuscité déjà en nous. (276). Il écrit aussi : "Je comprends les personnes qui deviennent tristes à cause de graves difficultés qu'elles doivent supporter, cependant peu à peu, il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller comme une confiance secrète mais ferme, même au milieu des soucis. Mon âme est exclue de la paix, j'ai oublié le bonheur. Mais voici qu'à mon cœur je rappellerai : les faveurs du Seigneur ne sont pas finies, ni ses compassions épuisées ; elles se renouvellent chaque matin, grande est sa fidélité. Il est bon d'attendre en silence le salut du seigneur". Il cite ainsi le chapitre 3 du livre des lamentations.

SORTIR de la tristesse : espérer, attendre...

Les deux François nous invitent à trouver paix et joie dans la miséricorde de Dieu et nous invitent à vivre cette miséricorde d'abord envers soi-même. "Soyez patients avec tout le monde surtout avec vous-même (François de Sales)".

3°) Pour actualiser encore ce message, je vous lis ce qu'a écrit le Père Henri Caffarel

"(...) Prends garde : tu risques de passer ta vie à contempler en toi tout ce qui n'est pas encore purifié, tous les mobiles souvent imparfaits de tes actes, toutes les défaillances, et d'omettre par là même de contempler la splendeur du visage de ton Dieu, de ce visage où tu pourrais lire un amour capable de submerger tout cœur d'homme, tous les cœurs de tous les hommes...

Te laisser aimer, oser être heureux sans restriction, voilà donc en quoi je voudrais que consiste ton oraison....Au dernier jour, combien de chrétiens, laïcs ou religieux, comprendront tout à coup avec stupeur, en découvrant la Face de Dieu, qu'ils avaient été conviés à vivre leur vie tous livrés à la chaleur de cet éclatant soleil, et qu'ils ont passé leur temps, reclus, dans la cave humide de leur cœur".

(Extrait des Nouvelles lettres sur la Prière. Henri Caffarel - Éditions Le Levain)

III. Le troisième pilier de la joie : les relations harmonieuses avec tous les autres.

Sartre écrivait : " l'enfer c'est les autres", c'est parfois vrai. Mais les deux François nous disent que le Paradis, c'est les autres. C'est finalement la grande vérité.

1°) François de Sales a beaucoup circulé de village en village, de ville en ville à travers toute l'Europe.

Il a rencontré les personnes les plus diverses dans les petites églises, les grandes écoles, les couvents et la cour des rois et des princes.

Il a beaucoup fraternisé avec les hôteliers dont il apprécie le service.

Il a su partout tisser des liens d'amitié. L'amitié est chez lui un mot clé. Une question revient dans ses examens de conscience : "quel est votre cœur à l'endroit du prochain ?".(Nous nous dirions envers le prochain. Nous disons l'envers et lui parle de l'endroit)!!!.

Il écrivait dans la vie dévote (3° partie chapitre XIX), "vivez l'amitié pour communiquer des choses vertueuses : prudence, discrétion, force, justice". Justice : être ajusté, avoir la bonne longueur d'onde. Garder le bon ton.

Sa devise : "faire tout par amour, rien par force"

Il refusa la force militaire contre les protestants.

Son amour du prochain l'amène à aimer son époque. Il nous invite à aimer la nôtre, "La meilleure époque pour nous, est celle où nous vivons ; car de toute manière nous n'en avons pas d'autre".

Et cet amour du prochain et de notre monde, nous aide à être des volontaires heureux pour faire avancer l'histoire. François disait : "Dans la galère royale de l'amour divin, il n'y a pas de forçats, tous les rameurs sont volontaires".

2°) Nous trouvons le même enthousiasme chez le Pape François. Dans " l'Évangile de la joie" il parle du plaisir d'être un peuple (268). Il écrit :

"Pour être d'authentiques évangélistes, il convient aussi de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à découvrir que c'est une source de joie supérieure (268)... Partager la vie de tous, écouter leurs inquiétudes, collaborer matériellement et spirituellement avec eux dans leurs nécessités, nous réjouir avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent et nous engager pour la construction d'un monde nouveau au coude à coude avec les autres...Toutefois, non pas comme une obligation, comme un poids qui nous épuise, mais comme un choix personnel qui nous remplit de joie et nous donne une identité (269)".

3°) Ici, je vous raconte une histoire vraie qui est bien dans l'esprit des deux François. C'est une histoire écrite par le père Ceyrac, jésuite en Inde dans son livre : "mes racines sont dans le ciel".

Il est aussi auteur d'un livre : "Tout ce qui n'est pas donné est perdu.

Une fillette apprend que son petit frère est très malade : une grosseur pousse dans sa tête qui est inguérissable. Le papa désespéré dit à sa femme, seul un miracle peut le sauver. La petite rassemble ses petites économies 1 dollar et 9 cents et part à la pharmacie acheter un miracle. Le pharmacien n'en vend pas ! Mais un grand professeur chirurgien, se trouve là, entend la demande de la fillette et veut voir le petit frère. Il va à la maison, voit l'enfant malade, l'opère rapidement. Le petit est sauvé et le miracle n'aura coûté que 1 dollar 9 cents. Cette histoire vraie est aussi symbolique : lorsque collaborent la science et l'amour, ils réalisent de grands miracles pour la joie des humains.

IV. Le quatrième pilier de la joie, une relation confiante avec Dieu

1°) François de Sales trouve une joie fondamentale dans sa relation avec Dieu.

"Quel bonheur d'être là, seul à seul avec Dieu. Alors l'ardent amour convertit la méditation en contemplation".

Les lièvres (blanchots) deviennent tous blancs l'hiver en contemplant la neige...

La contemplation crée la ressemblance.

Autre confidence : "Se sentir avec Dieu, comme un enfant, dans les bras de sa maman, qu'elle vous porte sur le bras droit ou le bras gauche, peu importe, laissons la faire !"

Pour lui, Dieu est vraiment la source, au point qu'il vit et agit en nous. François écrit cette expérience en termes imagés.

"Ce sauveur, que fait-il en nous ?

Il redresse en nous.

Il purifie en nous.

Il corrige en nous.

Il vivifie tout.

Il aime dans le cœur.

Il anime dans la poitrine.

Il vit dans les yeux.

Il aime en la langue.

Il fait tout en tout.

Et lors, nous ne vivons point nous-mêmes mais Jésus christ vit en nous.

Quand sera-ce, ma chère fille, mon Dieu, quand sera-ce ?.

Ce n'est donc pas encore tout à fait vrai, mais cela est désiré fortement.

2°) Nous trouvons la même insistance chez le Pape François

Notre joie est dans les bras du Père :

"Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous sommes perdus ! J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. Celui qui nous a invités à pardonner 70 x 7 fois, nous donne l'exemple : il pardonne 70 x 7 fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre... "Il nous permet de relever la tête et de recommencer avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie".

- Notre joie est de rencontrer personnellement Jésus et de travailler avec le Ressuscité. "Qu'il est doux d'être devant un crucifix, ou à genoux devant le Saint Sacrement et être simplement sous son regard ...(264) " Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi, nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. "Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire (266)".
- Notre joie est aussi dans la collaboration avec l'Esprit Saint. "Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire, Il faut une confiance ferme en l'Esprit Saint car c'est lui qui vient au secours de notre faiblesse...Il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser convaincre par l'Esprit... lui permettre de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter et de nous conduire là où il veut." (280).

3°) En conclusion

Au chapitre 8 de la lettre aux Romains, Saint Paul nous parle de trois gémissements :

Les gémissements de la création, des humains et de l'Esprit Saint.

La création gémit : tremblements de terre, pollution, inondations, orages...

Les hommes gémissent dans la faim, la guerre, les prisons, le terrorisme, les accidents. Dieu lui-même gémit devant les résistances des humains à ses appels à aimer, à partager. Dieu souffre dans les drames humains.

Ce ne sont pas les gémissements d'un échec, d'une punition, d'une dégradation, mais les gémissements d'un enfantement, l'enfantement d'un monde nouveau. Malgré tout, Dieu et les hommes collaborent pour faire un monde nouveau : des cieux nouveaux, une terre nouvelle, des hommes nouveaux.

Que nos gémissements ne soient jamais désespérés. Dans les joies et dans les peines, enfants

un avenir plus heureux avec courage.